

TRIBUNAUX.

Le double banc de la chambre des appels de police correctionnelle est entièrement rempli par une bande de mendiants arrêtés dernièrement dans les environs de Troyes, et dont tous les membres ont été condamnés par le tribunal de cette ville à dix-huit mois de prison et cinq ans de surveillance.

Deux familles la composent; ce sont les Lafleur sur le premier banc, les Dulaureau sur le second. On s'étonne au premier abord, que ces êtres répondent à nos notions de genre humain, et surtout à nos notions de moralité.

On dirait, en effet, et s'exprimant dans notre langage, que ces individus ont été créés par un être supérieur, et qu'ils ont été envoyés sur terre pour servir de spectacle à la pitié humaine.

Ce qui résulte de l'instruction, c'est que cette nuée d'inconnus est venue un beau jour s'abattre sur un petit village des environs de Troyes, sans qu'on sût d'où elle venait, par où elle avait passé.

Les hommes se montraient rarement, vivaient dans la plus complète obscurité, s'occupant sous la tente ou sous le hangar d'une vie frivole, quand l'hospitalité leur avait été accordée, des soins du ménage et de la préparation de la nourriture.

On arriva quelquefois que l'aumône perçue par les membres que ceux de l'association fut moins un don de charité qu'un impôt levé par la peur que ces étranges figures et le nombre de ceux qui les portaient inspiraient aux bons habitants des campagnes.

Le prince Medjit, fils aîné du sultan, ayant atteint l'âge de puberté, sera retiré du harem impérial, et on lui prépare un magnifique hôtel près de la demeure de son père, où il continuera ses études.

M. Bresson, avocat-général, soutient la sentence des premiers juges. M. Wolff, qui s'est empressé de céder à l'invitation des prévenus, présente quelques observations.

La cour confirme le jugement.

EXTRAITS DIVERS.

La question d'Orient considérée par un oriental. Le Temps publie la lettre suivante, dans laquelle la question d'Orient est exposée par un Musulman. Cette lettre est fort remarquable.

Permettez-moi, monsieur, de venir dire mon mot sur la question si controversée. Ma qualité d'Orientale, connaissant assez bien les pays et les personnages principaux qui vont jouer des rôles importants dans ces affaires, fera peut-être qu'il ne sera pas sans utilité pour vos lecteurs de connaître l'avis d'un homme né dans ces contrées.

Le prince et la princesse de Doria sont attendus à Londres. Des meubles magnifiques, confectionnés en Angleterre, ont été expédiés à Rome et à Gènes pour les divers palais de la famille de Doria.

Le nouveau paysan perverti. Semblable au héros de Rétif de la Bretonne, Alexandre Thierry, le cœur rempli d'innocence et de bons sentiments, quitta, il y a quelques mois, le village de Prault-le-Roi, en Picardie, pour venir à Paris étudier l'état de roman; et de même encore que le paysan du roman, il s'est perdu en fréquentant de mauvaises connaissances, et il est aujourd'hui entre les mains de la justice.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Après l'attaque et la prise du fort Saint-Jean d'Ulloa, après le brillant fait d'armes de la Veracruz, de nouveaux armements ont été ordonnés à cet effet. D'un autre côté, notre marine commerciale réclamait protection sur tous les points où elle pouvait avoir lieu de craindre l'apparition de corsaires croisant sous pavillon mexicain.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Telement cette idée est enracinée chez nous que nos fanatiques voyant le sultan Mahmoud saper les anciens préjugés et les anciennes lois et coutumes barbares et sanguinaires, adressent des vœux au ciel pour que Mehemet-Ali, ou son séraskier, aille à Stamboul rétablir l'ancien état des choses.

Lors de la catastrophe des janissaires, cette réforme si nécessaire, les membres des orda les plus compromis, ceux sur lesquels pesaient des crimes notaires et infâmes, allèrent, pour échapper à leur juste châtiment, auprès du gouverneur d'Egypte chercher un refuge contre la glaive de la loi.

C'est ainsi encore que, lors de la guerre de 1833, guerre qui, à en croire Mehemet-Ali, n'avait pour but unique que de punir Abdallah, gouverneur et proposé de la Porte à St-Jean-d'Acre; lors de cette guerre, son premier acte, pour se créer des partisans, fut de répandre dans la Syrie et l'Asie-Mineure des proclamations dans lesquelles il se donnait le titre de vengeur de l'Islamisme, qui pérorait entre les mains du sultan Mahmoud.

C'est avec ces proclamations qu'Ibrahim se fit précéder dans sa marche triomphante lorsqu'il parcourait l'Asie-Mineure. Les fanatiques se prosternaient à ses pieds, et le reste du peuple gardait une neutralité coupable.

Tous ces faits se passaient en 1833, aux yeux de tous les Européens, qui peuvent l'attester. Le ministère des affaires étrangères dut nécessairement avoir conservé une copie des proclamations de celui qu'on croit en Europe le continuateur des grands principes civilisateurs qui ont germé en Egypte, depuis l'expédition de votre armée républicaine, sous la conduite du plus grand capitaine des temps modernes.

On se souvient du procès criminel qui a rattaché à la session de la cour d'assises de Saintes des impressions si horribles, et qui a fait dérouler des scènes si dramatiques: le nommé Boisbelaud, sous la prévention du crime le plus odieux, l'assassinat de sa fille; Boisbelaud qu'une féroce cupidité avait poussé à l'empoisonnement de sa femme, à la mutilation de son fils, Boisbelaud enfin dont la vie fut un tissu de violences et d'atrocités, condamné aux travaux forcés à perpétuité, fon de désespoir d'avoir à payer les frais du procès, a cherché, à se suicider dans son cachot, en s'ouvrant une veine du bras avec un silex.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

le jour ne viendrait que d'en haut. On va s'occuper de suite des travaux nécessaires pour l'exécution de cette mesure.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

fréquent. Il l'entraîna dans des parties de plaisir, et ils devinrent de plus en plus intimes. Alexandre, qui n'avait pas la moindre expérience, conta toutes ses affaires à son astucieux ami, et il lui apprit qu'il avait dans sa malle une somme de 400 fr. que son père lui avait confiée pour payer une traite.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

Le budget de 1839 prévoyait l'entretien de 130 bâtiments armés avec un effectif de 20,317 hommes. Les forces navales, destinées en 1838 à l'expédition du Mexique et au blocus de Buenos-Ayres, avaient porté, au 1er janvier 1839, le nombre des bâtiments armés à 177, et le personnel embarqué sur ces bâtiments à 23,450 hommes.

de la justice de me faire connaître le décret du tribunal suprême de Posen, rendu le 23 février dernier. Le vice-président de la chambre de justice, M. Kiest, assisté du conseiller du tribunal, M. Brauschütz, désigné à cet effet, se sont présentés à mon domicile le 23 du mois passé, et ils m'ont lu ce qu'ils m'ont lu le décret, par lequel je suis; 1° condamné à la révocation de mes fonctions d'archevêque; 2° à six mois d'emprisonnement dans une forteresse; 3° déclaré indigne de remplir désormais aucun emploi dans le royaume de Prusse; 4° condamné à toutes les dépenses judiciaires, relevé cependant de l'accusation d'avoir voulu troubler la province et manquer au roi.

Après cette lecture, je déclarai aux deux envoyés que je ne reconnaissant pas la compétence du tribunal civil dans cette affaire purement religieuse, je regardais comme nul le décret, et que j'envisageais seulement comme une disgrâce non méritée. Les dits envoyés mirent cette déclaration dans le procès-verbal que je refusai de signer.

Je suis donc prisonnier à Berlin, et j'attends l'exécution de leur soi-disant décret, que je regarde comme une violence exercée sur ma personne; ainsi, vous savez, mon cher Thadée, dans la personne de votre frère, un prisonnier criminel. Ne vous inquiétez pourtant pas, le châtiment de la prison ne sera pas une ignominie pour votre frère, et ne souillera ni son nom ni sa famille.

Quant à la biographie, je vous la refuse comme je l'ai refusée aux Allemands du Rhin qui me l'avaient demandée, parce que je ne recherche pas les louanges des hommes; mais soutenez par la grâce du Saint-Esprit que Jésus-Christ a promise aux apôtres, en accomplissant strictement mes devoirs, je m'efforce pour mon âme la miséricorde divine.

Je l'embrasse de tout mon cœur; ton très-attaché frère, Signé DUNIN.

Calcul. — On lit dans le Courrier de la Sarthe: A la séance donnée hier soir par le jeune Vito Mangiameli, entre autres questions, les suivantes lui ont été proposées: La France paie plus d'un milliard d'impôts. En se bornant à cette somme, on demande quelle serait en lieues de 444 mètres la hauteur d'une pile de pièces de cinq francs équivalente à ce budget, sachant qu'une pièce a deux millimètres et demi d'épaisseur.

Un franc d'argent pèse 5 grammes, combien faudrait-il de mulets pour porter le budget de France, en supposant que chaque mulet porte 250 kilogrammes? Réponse: 20,000 mulets.

LYON.—On annonce que dans les fabriques de coutellerie les plus renommées on ne cesse de confectionner une quantité considérable de couteaux-poignards, qui sont expédiés dans toutes les directions, mais spécialement à l'adresse des cités papuleuses. Les commandes de ces poignards sont de quotités vraiment effrayantes.

TROMEY.—Les communes de la Tour du Pin, Saint-Jean de Soudin, Roche Turin, Cessieu (canton de la Tour du Pin), Moncaira et Montceau (canton de Bourgoin), ont éprouvé dernièrement un effroyable désastre. Une trombe de grêle et de pluie s'est abattue sur ces communes, et en quatre ou cinq minutes a détruit toute espérance de récolte; la commune de Montceau entre autres ne recueillera pas un boisseau de blé.

BAYONNE.—Le prince Félix Linowsky Wurtemberg avait été arrêté le 26 mai par la gendarmerie sur la frontière au moment où il rentrait en France, venant du quartier général de don Carlos.

Dieppe.—On lit dans le Memorial dieppois: Un fait inouï dans les annales d'un peuple qui se pique d'être tant soit peu civilisé, vient d'arriver à Dieppe, dans les communes les plus peuplées de l'arrondissement.

Un enfant naturel, mort presque en naissant, et enterré dans le cimetière durant la journée du 24, a été, dans la nuit qui a suivi, arraché de sa fosse, exhumé de son cercueil et acroché (c'est le mot) à la porte d'un habitant, que les auteurs de ce crime voulaient faire passer sans doute pour le père de l'enfant.

Le fait est déjà grave; mais ce qui, à nos yeux, ne l'est pas moins, c'est qu'il s'est trouvé dans la

Le fait est déjà grave; mais ce qui, à nos yeux, ne l'est pas moins, c'est qu'il s'est trouvé dans la

Le fait est déjà grave; mais ce qui, à nos yeux, ne l'est pas moins, c'est qu'il s'est trouvé dans la

Le fait est déjà grave; mais ce qui, à nos yeux, ne l'est pas moins, c'est qu'il s'est trouvé dans la

Le fait est déjà grave; mais ce qui, à nos yeux, ne l'est pas moins, c'est qu'il s'est trouvé dans la

commune beaucoup de gens qui l'ont pris pour une excellente plaisanterie, et s'en allaient le racontant comme tel à qui voulait l'entendre.

NOUVEAU GENRE DE SUICIDE.—On écrit de Winterthur (Suisse) :
 "Ce matin à 5 heures deux voyageurs aperçurent sur la route de Frauenfeld une fumée assez considérable, près d'une petite maison. Bientôt après, les cris perçants d'une femme attirèrent leur attention. Ils se rendirent en hâte à l'endroit suspect, et aperçurent un homme d'environ 50 ans, attaché à un poteau et assis sur un tas de branches et de bois embrasé. Le feu dévorait en ce moment la corde avec laquelle ce malheureux s'était attaché lui-même. D'après son propre aveu. Depuis plus d'un quart d'heure il souffrait les tourments de la mort la plus affreuse; la moitié du corps était brûlée. Il ne rendit le dernier soupir que le soir de la même journée. Le malheureux était le bailli Sterffen de Nefenbach, homme probe, et jouissant d'une réputation d'intégrité. Il avoua que ses affaires étaient en désordre."

ALGERIE.—A l'appui de ce qu'on a dit sur la haine des Maures d'Alger pour les Français, le *Toulnonais* rapporte le fait suivant, qui s'est passé, il y a quelque temps, au tribunal du cadi Maleki Kaddour ben Sissai, qui rend la justice au nom du roi des Français :
 "Une femme mauresque, qui habite à Alger dans une maison qui est louée à plusieurs locataires, se prit de querelle dernièrement, à raison de quelques petites vexations réciproques, avec ses voisines mauresques comme elle. Le démolé s'engagea et devint si vif, sans pourtant avoir de cause grave, que cette femme fut accablée des injures les plus grossières. Enfin, quand le débordement fut passé et qu'on ne trouva plus de termes pour l'insulter, on la traita de Française et de *roumia* (chrétienne).
 Il est vrai que cette malheureuse, qui est douée d'un bon caractère, va souvent chez les Français qui l'aime et qui la dédommagent ainsi de la malédiction de ses co-religionnaires. C'est là tout son crime. Un jour elle fut menacée d'être conduite chez le cadi Kaddour Ben Sissai, si elle ne consentait pas à sortir de la maison qu'elle occupait. Irritée et poussée à bout par les tracasseries de ses voisines : "Par Dieu ! s'écriait-elle, le pays est aux Français ; Dieu protège les Français ; que leur drapeau soit victorieux ! Je me confie dans la protection des Français ; je ne crains rien de vous ni du cadi."
 "Cette parole sacrilège fut immédiatement rapportée au cadi qui, à l'instant même, envoya chercher la coupable. Elle comparut toute tremblante devant le cadi et les adouls qui la mandèrent. Elle avoua les propos imprudents qu'elle avait tenus, et on la condamna, en s'appuyant sur le texte sacré du Coran, à deux mois de prison et 200 coups de bâton sur la plante des pieds. La malheureuse a subi sa peine."

Voilà, ajoute le *Toulnonais*, une atrocité révoltante, non seulement en ce qu'elle blesse la dignité du gouvernement français, qui ignore ou laisse passer ces turpitudes, mais encore en ce qu'elle porte atteinte à tout sentiment d'humanité. La rage du tribunal arabe fut si grande, et les juges surent imprimer une si grande terreur à la mauresque victime d'un fanatisme insultant pour la France, qu'elle s'obstina à ne pas porter sa plainte au gouvernement. "Car, disait-elle à celui qui lui en donnait le conseil et qui lui offrait son assistance, garde-toi de me compromettre, un seul mot de plainte aux Français serait ma mort."

L'EMPEREUR NICOLAS.—Le *Charivari* a publié une lettre de St-Petersbourg dans laquelle on remarque un portrait de l'empereur Nicolas tracé avec une louable impartialité :
 "Vous vous étonnez peut-être en me lisant qu'un homme à qui vous connaissez des opinions libérales fort prononcées juge l'empereur de Russie comme je vais le faire : à cela je n'ai qu'un mot à répondre. Dans la lutte vive et ardente que les événements politiques de 1830 ont engagée entre le principe radical et le principe de monarchie pure, l'empereur de Russie, vu à distance, a été passablement maltraité par son adversaire. Il est apparu aux radicaux de l'Occident sous des aspects généraux, et, passez-moi le mot, dans les poses théâtrales de son emploi."
 "Ainsi vous avez vu en lui l'opiniâtre chef de la sainte-alliance, l'exterminateur de la Pologne; et les métaphores du *Constitutionnel* aidant, vous êtes figuré un *Ours russe*, un *Ogre du Nord*. Je trouve cela fort naturel et de bonne guerre; mais moi, si je suis des vôtres comme opinion, je suis parmi les artistes; je ne suis point dans votre milieu, je ne vois pas de votre point d'optique; et tandis qu'en Nicolas vous n'appréciez que l'empereur à quatre cents lieues de distance, j'apprécie, moi, l'homme qui est journellement sous mes yeux. Vous voyez un mithe, je vois un individu, vous jugez, je témoigne. De là les différences."

"Nicolas est affable et d'une exquise courtoisie; on peut même dire qu'il a la coquetterie de l'urbanité et du savoir-vivre, la coquetterie de l'esprit et des franchises et bonnes manières. C'est à ce sentiment qu'il faut attribuer les améliorations qu'il a introduites dans la police et l'édilité de Saint-Petersbourg, et surtout le bon accueil promis aux étrangers qui viennent dans cette capitale. Nicolas se plaît à faire aux étrangers les honneurs de son empire, et par-dessus tout il affectionne les Français qu'il aime pas pris en masse comme peuple révolutionnaire et foncièrement républicain, mais dont il estime comme individus l'esprit et le caractère."
 "Tout Français notable qui visitera Saint-Petersbourg, soit écrivain, soit industriel, soit homme politique, sera le bien venu; l'empereur le protégera du fond de son palais, et il ne demandera pas mieux qu'on lui fournisse l'occasion d'exprimer de vive voix l'intérêt qu'il lui porte. Cela, bien entendu, sans acception d'opinion. Tei écrivain dont les œuvres sont prohibées en Russie, serait parfaitement reçu lui-même à Saint-Petersbourg. Si Carrel, de glorieuse mémoire, avait pris fantaisie de se rendre incognito, Nicolas, qui en eût été immédiatement informé, l'aurait secrètement couvert de sa protection spéciale, et il aurait été enchanté qu'une circonstance fortuite les eût un moment rapprochés; je ne voudrais même pas parler qu'il n'eût fortement aidé à la circonstance. Après une conversation où certainement l'empereur aurait fait preuve de dignité et de bon goût, il eût été heureux au-delà de toute expression, s'il avait pu lire sur la physionomie de son interlocuteur quelque chose qui marquât l'étonnement ou l'estime."
 "Du reste, il n'est pas plus gêné en fait qu'en droit dans l'exercice du gouvernement personnel. Il est idolâtré du peuple."
 "Dans son intérieur, Nicolas est bon et simple, sans faire parade cependant de vertus domestiques qui sont quelquefois une spéculation en vue de la popularité, et de cette simplicité bourgeoise à l'aide de laquelle on pipe les badauds. J'ai déjà dit que Nicolas est franc et qu'il répugne à toute espèce d'hypocrisie; il a même le défaut contraire, surtout vis-à-vis les gens qu'il hait ou méprise."

ANECDOTE SEMBLABLE.—L'indrécrite bravoura et la tendre affection l'un des Indiens de cette tribu sont mises d'une manière frappante au grand jour dans l'anecdote suivante. S'étant réfugié pour quelques temps à St-Augustin, sous le nom de Pierre, il transporta son domicile dans l'île de St-Anastasia, formant le port de cette ville, où il se mit, en qua-

lité de chasseur, au service de M. Fish, anglais, propriétaire de l'île qui vient de rendre célèbre par la culture des oranges douces. Pendant son absence de Pierre, quelques-uns de ses ennemis passèrent la rivière, surprirent son habitation et assassinèrent sa femme et ses deux enfants. A son retour, sans hésiter un instant sur ce qu'il devait faire, il ferma sa maison, dans laquelle il laissa les corps morts, se rendit chez M. Fish, emprunta un fusil fait exprès pour tirer sur des compagnies de canards. Pierre y mit une énorme charge de chevrotines, et s'élançant dans un canot, il remonta la rivière à force de rames jusqu'à une petite anse, comme si l'instinct l'avait poussé dans la direction prise par les assassins de sa famille. A peine avait-il mis pied à terre, qu'une fumée, qui s'élevait au-dessus de la forêt, lui indiqua un camp indien.

Il marcha du côté de la fumée, à travers les bois d'un pays ennemi, et découvrit bientôt quatre Indiens assis sur un tronc d'arbre l'un à côté de l'autre, tandis qu'une cinquième Indienne faisait la cuisine. Il fit le tour de manière à pouvoir ajuster les quatre du même coup, puis il se glissa en rampant le plus près qu'il put, fit feu, jeta son fusil et s'élança le tomahawk au poing. Le bruit du coup de fusil, la chute des quatre Indiens et la présence de Pierre armé, tout cela fut tellement soudain et produisit tant d'effet, que le cuisinier n'essaya ni de se défendre, ni de combattre, et devint facilement la proie de sa vengeance. Mais trouvent que l'un de ceux qui étaient tombés n'était que blessé et cherchait ses armes, Pierre eut sur lui l'avantage de se trouver armé. Il chercha ensuite parmi les butin de ses victimes, et trouva les perles d'une femme et de ses enfants, tendus et préparés pour être séchés. Il les emporta avec plusieurs objets qui lui avaient été volés, ainsi que quelques armes des assassins et leurs perles. De retour chez lui, il enterra sa femme et ses enfants, le même soir, et mourut de douleur sur leur tombeau.
 Je tiens cette anecdote de M. Fish, qui me montra du doigt le tombeau du pauvre Pierre. — (St. Augustin Herald.)

QUEBEC :
JEUDI, 8 AOUT 1839.

Il n'y avait rien de nouveau à New-York dimanche dernier. Les journaux du Haut-Canada sont aussi sans nouvelles de conséquence.
 Il régnait une agitation extraordinaire à Buffalo, où le capitaine Appleby, ci-devant de la *Caroline*, vient d'être emprisonné pour un attentat sur la fille à bord du bateau à vapeur qu'il commandait sur le lac Érié. Le peuple était tellement exaspéré contre lui, que le juge de police, qui a son gré l'agissait pas avec assez de vigueur, fut obligé de se cacher pour se dérober à sa fureur.

Le Montreal Transcript, en publiant le paragraphe suivant, qui lui a été communiqué, en conclut que, nonobstant la tentative récemment faite dans le Haut-Canada, la sympathie est décidément en baisse sur la frontière :
 "Mouvements des réfugiés.—Gagnon et ses confrères ont changé de quartiers, l'hôtelière s'étant décidée, après les avoir gardés pour rien pendant deux hivers et un été, à ne les pas garder plus longtemps."
 UN TÉMOIN OCULAIRE DE LEUR MARCHÉ."

On lit dans le *Courier* de Montréal d'hier :
 "Le bruit court en ville que les prisonniers d'état vont tous être mis en liberté, à condition de laisser la province pour toujours. Nous craignons qu'il en soit ainsi; nous avons tant vu de cette manière d'agir depuis dix-huit mois, que rien ne pourra nous surprendre. Lorsque les rebelles et les auteurs seront en route pour le "far East" (les antipodes), nous le croirons, pas avant. Si l'on permet à ces gens de rôder encore sur la frontière, John Bull aura à payer un autre demi-million d'ici au printemps."

[Correspondances de la Gazette de Québec.]
 "Montréal, mercredi 7 août.
 "Le 15^e régiment a été passé en revue cette après-midi sur le Champ-de-Mars, par Son Excellence le gouverneur-en-chef, accompagné de tous les officiers d'état-major de la garnison. Le régiment, dont la tenue était admirable, a paru exécuter avec la plus grande précision possible toutes les évolutions commandées."
 "Une compagnie du 71^e régiment s'est embarquée ce matin sur la *Princesse Victoria*, se rendant à l'Acadie où elle va remplacer une compagnie du même régiment qui y stationnait depuis quelque temps."
 "La malle de New-York de dimanche est arrivée aujourd'hui, mais n'a rien apporté de nouveau."
 "Un journal de Boston du 2 dit qu'il est presque certain que le docteur Holmes sera mis en liberté, tous les juges, à l'exception d'un seul, étant décidément de cet avis."
 "Il a plu encore la nuit dernière; le temps est frais aujourd'hui, et le ciel est serein."

"Trois-Rivières, 6 août 1839.
 "Hier au soir sur les 9 heures on entendit le bruit épouvantable du tonnerre dans le bas du district, côté nord du fleuve. Les éclairs, à bruler la vue, se succédèrent avec une rapidité extraordinaire; mais on a été quitte pour cela. Ce matin, la triste nouvelle circulait par la ville que Ste. Anne, Ste. Marie, Batican avaient beaucoup souffert. Voici les détails que, je crois, ne sont que trop certains. M. Dury allant visiter une ferme qu'il possède à Ste. Anne, y fut surpris par l'orage et obligé de rentrer dans la maison occupée par son fermier, en attendant que la tempête fût dissipée; la foudre frappa la maison, sans y commettre aucun dégât; le fluide électrique passa entre le côté et le bras gauche de M. Dury; son bras fut électrisé et resta quasi insensible pendant une heure. Un nommé Jean Barribault, vaine célibataire, fumait sa pipe dans sa maison à Sainte-Marie; la foudre entra par la cheminée et le renversa à terre mort. A Batican, sur le côté, elle renversa une maison occupée par un nommé Marchand; aucune personne ne perdit la vie; mais on trouva les gens fondroyés comme morts, tant le coup avait été terrible. Les nombreux accidents en ce genre doivent plus que jamais inviter tous les propriétaires à ériger des paratonnerres sur leur toit. Pour 30s au plus, on peut se procurer ce préservatif. Il est vrai que le tonnerre ne tombera jamais sur toutes les maisons; mais c'est comme sur le champ de bataille; tous ne sont pas tués, mais une cuirasse à chacune est une bonne précaution."

D'après un bruit signalé dans le registre qui se tient à la Bourse, un nouveau gouverneur civil serait attendu d'Angleterre, et sir JOHN COLBORNE se désignerait à repasser en Europe, aussitôt qu'il serait arrivé. Le bruit de la nomination prochaine d'un nouveau gouverneur-général a été souvent mis en circulation, et il pourrait à la fin se vérifier. Il y a plus de trois ans que sir JOHN COLBORNE demande son rappel, et une fois il était rendu à New-York, en route pour l'Angleterre, quand il fut prié de venir reprendre le commandement militaire après le départ de lord Aylmer.

Parmi les passagers à bord du navire à vapeur *British Queen*, parti de New-York jeudi dernier, se trouvaient Mme. PARNEAU et ses enfants, avec M. DÉSALLAIS, neveu de M. Papineau.

CHARLES KEAN et une trentaine d'autres membres du corps dramatique avaient arrêté des places à bord du *Liverpool*, qui a dû partir d'Angleterre pour New-York le 1^{er} de ce mois.

Le paquebot *British Queen* a coûté 375,000 piastres. Le *Président* sera du port de 2400 tonneaux. On compte qu'avant le 1^{er} novembre 1841 l'Atlantique sera sillonnée par treize magnifiques paquebots à vapeur, dont aucun ne sera plus petit que le *Liverpool*, et dont plus de la moitié seront plus grands que le *Great Western*. Sur ce nombre, il y en aura quatre employés entre Liverpool, Halifax et Boston, et neuf entre Bristol, Londres, Liverpool, la Clyde et New-York.
 Le *Président* fera son premier voyage le printemps prochain, et sera suivi, dans une succession rapide, par les steamers *United Kingdom*, *City of New-York*, *Clyde* et *United States*.

Le nouveau bateau à vapeur *Lady Colborne* a fait hier un voyage d'essai à quelques lieues en deça de Montréal, et sera probablement ici dans quelques jours. On attend aussi prochainement le *Hart*, nouveau steamer bâti aux Trois-Rivières.
 Nous aurons alors huit bateaux entre Québec et Montréal, dont quatre indépendants les uns des autres et en opposition avec ceux de l'ancienne compagnie.

L'effet de l'opposition se fait déjà sentir. Le *Canadian Eagle* et le *Canadian Patriot* s'arrachaient hier au soir les passagers d'entreport, et offraient de les monter pour 1s, 6d, et même pour rien, et de leur donner à chacun deux livres de beef frais par dessus le marché.
 LA FAMILLE ST. LUKE, après avoir donné un troisième concert hier au soir, sous le patronage du colonel GOLDIE, s'est embarquée pour Montréal, où elle doit donner un concert demain au soir.

HORTICULTURE.—*Hydrangea hortensis*.—Nous trouvons ce qui suit dans un journal de New-York de jeudi dernier :
 "Hydrangea.—Beaucoup de nos lecteurs ne savent peut-être pas qu'on peut faire venir cette plante, qui est ordinairement couleur-de-rose, d'un bel et riche bleu, par le moyen bien simple d'ombrager la caisse ou le pot de terre de bruyère ou de savaun ("swamp or bog earth"). Le terrain du jardin ordinaire produit le couleur-de-rose. Le moyen de colorer en bleu a été accidentellement découvert par un de nos amis, qui nous l'a communiqué. "Nous avons répété l'expérience avec succès ce printemps, et nous publions maintenant le fait, pour que les amateurs de variétés en puissent profiter. La plante devrait être changée de terre l'espace d'hydrangea dont il est question, est le delaruste connu des fleuristes en France sous le nom d'*hortensis*, et vulgairement appelé en Canada quatre-saisons, probablement à cause des changements de coloration que sa fleur éprouve. La découverte du moyen de la colorer en bleu, dont parle ici le journaliste américain, n'est pas nouvelle. Depuis bien des années tout Québec admire de superbes hortensias bleus chez notre ami M. Légaré, rue Saint-Jean, qui se livre avec un succès distingué à la culture des fleurs. Il y a dans les Etats-Unis bon nombre d'amateurs qui ont visité cette ville et qui, au besoin, seraient prêts à rendre témoignage du fait. Nous ne croyons cependant pas que ce soit "accidentellement", en prenant de la terre dans une fonderie ou une savanne (*swamp or bog*), que M. Légaré a découvert le moyen de colorer en bleu ses hortensias, mais en mêlant dans de justes proportions différentes sortes de terres."
 Une véritable nouveauté en ce genre, qui se voit maintenant chez M. Légaré, c'est un magnifique hortensia qui sous ses mains habiles, après avoir été changé d'abord en bleu, est devenu cette année du plus beau lilas.

Extrait d'une lettre reçue à la Bourse et écrite par un riche cultivateur datée de St-Antoine, (rivière Richelieu), 29 juillet :
 "L'apparence du seigle et de l'avoine est des plus belles, le blé semé de bonne heure est entièrement détruit, le blé semé plus tard est très bon; comme la majorité des cultivateurs sème ordinairement tard, on peut s'attendre à une assez "bonne récolte."

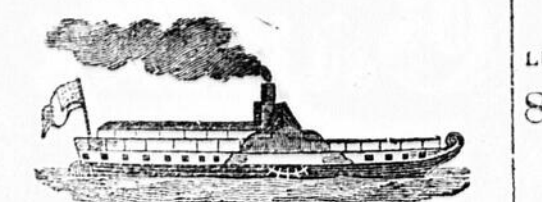
CUBA.—On a des avis de la Havane jusqu'au 17 juillet.—Une goëlette espagnole de cabotage était partie de la Havane pour la Trinité de Cuba avec beaucoup de nègres.—Dans la traversée, ceux-ci, excités à la révolte par le maître d'hôtel massacrérent tous les blancs qui se trouvaient à bord, au nombre de vingt-six, tant hommes que femmes et enfants, ainsi que les officiers et l'équipage de la goëlette. Aussitôt que cette nouvelle est parvenue à la Havane, le gouvernement a expédié un navire de guerre pour s'emparer de la goëlette.

MARIAGES.
 En cette ville, le 6 du courant, à la chapelle St-Louis, par le révérend messire Huot, curé de Sainte-Foye, M. Michel-Abram Hamel, marchand, de cette ville, à demoiselle Marie-Cécile, seconde fille de M. Guillaume Lévesque, négociant, aussi de cette ville.
 Hier matin, à la chapelle St-Louis, par le révérend messire Beaudrie, M. P. Gingras, juré, marchand, à demoiselle Suzanne-Ard-philie Huot, fille de M. Joseph Huot, marchand.

CONTRAT DU GOUVERNEMENT.
 Le Commissaire Général recruta des SOUMISSEURS jusqu'à l'heure de MIDI du SAMEDI 31 AOUT 1839, pour les fournitures ci-dessous mentionnées :
 4000 Barils de fleur fine inspectée (de 196 livres chaque), en de bonnes et suffisantes fatiales, moitié du cru du Haut-Canada, et l'autre moitié du Bas-Canada.
 1000 Barils livrables au plus tard le 1^{er} novembre 1839.
 1500 do do do le 1^{er} janvier 1840.
 1500 do do do le 1^{er} juillet 1840.
 La farine sera livrée, aux frais du fournisseur, dans les magasins du Commissariat sur le quai de la Reine; et chaque partie sera garantie devoir se garder saine et douce pendant six mois après la livraison, faute de quoi elle devra être remplacée par le fournisseur.
 Les soumissionnaires doivent spécifier le prix par baril en cours d'Halifax, et le paiement sera fait sur la livraison et l'approbation de la farine.
 On exigera deux cautions pour la due exécution du contrat.
 Commissariat, Québec, 6 août 1839.

CURE MOLE A VAPEUR.
 DES SOUMISSEURS seront reçus à ce Bureau jusqu'au MERCREDI 21 AOUT prochain, pour la construction d'un vaisseau devant servir de cure-mole à vapeur d'après un plan et devis qu'on pourra voir en s'adressant au soumissionneur, ou au bureau de la Commission des Travaux à Québec.
 Le dit vaisseau devra être bâti et fini à tous égards avant le 10 août 1840.
 Les soumissionnaires devront contenir les noms de deux cautions respectables pour l'accomplissement du contrat proposé.
 Pour toutes informations ultérieures, s'adresser, à Québec, à G. B. FARIBAUTI, écuyer, au Bureau des Travaux, ou ici, au Bureau des Commissaires du Havre. Bureau des Commissaires du Havre, Montréal, 29 juillet 1839.
 FRANCIS BADGLEY, Secrétaire.

VOYAGE DE PLAISIR A L'ISLE AUX GRUES.



Le Temps permettant,
 La barque à vapeur CHARLEVOIX laissera les parents des élèves et les personnes instruites généralement à NEUF heures du MATIN précises, pour l'ISLE AUX GRUES.
 On pourra se procurer des rafraîchissements à bord. Il y aura une bande à bord.
 Prix 5s.—Enfants moitié prix.
 Québec, 8 août 1839.

SEMINAIRE DE QUEBEC.

LES Exercices Publics du Petit Séminaire de Québec auront lieu LUNDI le DOUZE, MARDI le TREIZE et MERCREDI le QUATORZE du mois prochain.
 Les Messieurs du Séminaire prennent la liberté d'inviter les parents des élèves et les personnes instruites généralement à honorer par leur présence ces exercices et à interroger les différentes classes sur les matières qui les ont occupés durant l'année scolaire.
 Les séances de chaque jour commenceront le matin à 8 heures, et l'après-midi à 1 heure et demie. MM. les étudiants de la classe année de Philosophie s'écriront, en trois séances, l'examen sur la physique et la chimie, accompagné d'expériences nombreuses. Les objets des représentations dramatiques seront: le lundi, *Citrou en loterie*, et un drame anglais, "Belshazzar," tiré de l'Ecriture sainte; le mardi, une *Discussion sur l'unité d'origine du genre humain*, composée par des élèves de philosophie, un *Rapport de jeunes voyageurs en Asie*, et quelques scènes des *Pléiades* de Racine; le mercredi soir, une pièce tragique nouvelle inédite, intitulée "ATHALIA," ou "LE DERNIER NE SCAS." Le tout sera terminé par la distribution solennelle des prix. Pour les détails, voir les programmes imprimés.
 Les vacances s'ouvriront le JEUDI, lendemain des Exercices, à 9 heures du matin.
 On distribuera des cartes d'admission, dans le parloir du Séminaire, à 10 et à 11 heures du soir, pendant la semaine qui précédera les Exercices.
 Le Séminaire, pour l'avantage des études, se propose de ne point recevoir de nouveaux élèves dans la classe élémentaire après que le travail de l'année scolaire sera commencé. En conséquence, les parents qui désirent en présenter un, sont priés de le faire avant le 1^{er} Octobre, jour de la rentrée.
 Québec, le 27 juillet 1839.

LES exercices littéraires du Séminaire de Nicolet auront lieu le 14 août prochain, en deux séances dont la première commencera le matin à 8 heures, et la seconde à 2 heures après-midi. La dernière séance sera suivie de la distribution solennelle des prix.
 Les vacances commenceront le 15 au matin; et la rentrée des élèves au Séminaire aura lieu le 1^{er} Octobre.
 Nicolet, 29 juillet 1839.
 J. O. LÉPROHON, Pré,
 3 s. Directeur.

BUREAU DE LA COMMISSION DES TRAVAUX,
 Montréal, 2 juillet 1839.
 ON fait savoir que ce bureau sera ouvert tous les jours (pour le présent) à l'ancienne maison du gouvernement en cette ville, de 10 heures du matin jusqu'à trois heures de l'après-midi, et qu'il y sera dûment fait attention à toutes communications sur les travaux et améliorations publiques.
 S. AMUEL KEEFER,
 Secrétaire de la Commission des Travaux.

BANQUE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE BRITANNIQUE.
 LA Cour des Directeurs fait savoir qu'un Dividende semi-annuel de douze schellings sterling par action, sera payable sur les actions enregistrées dans les colonnes à partir du 15 août, à bureau ouvert, aux différents succursales, savoir :
 Québec, } Bas-Canada;
 Toronto, } Haut-Canada;
 Kingston, }
 Halifax, } Nouvelle-Ecosse;
 Picton, }
 Saint-Jean, } Nouveau-Brunswick;
 Fredericton, }
 Miramichi, }
 ainsi qu'il est annoncé par circulaire aux parties respectives.
 Le dividende est déclaré en monnaie sterling, et sera payé au taux courant du change au 15 août, lequel sera fixé alors par les directions locales.
 Les livres seront fermés préparatoire à un dividende le 1^{er} août, entre lequel jour et le 15 août il ne pourra se faire aucun transfert d'actions.
 Londres, 5 juin 1839.
 Par ordre de la Cour,
 (Signé) G. D. B. ATTWOOD,
 secrétaire.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.
 LES soumissionnaires Syndics pour la construction d'une Église et Sacristie, dans la paroisse de St-Michel d'Amaska, district de Trois-Rivières, recevront d'ici au 26 d'AOÛT prochain, des soumissionnaires pour la maçonnerie d'une Église et Sacristie dans la dite paroisse, ainsi que pour les différents charpentes et couverture nécessaires. Les lettres seront adressées aux syndics, franchises de port et endo-cies; Soumissionnaires pour la construction de l'Église, &c.
 Chaque entrepreneur donnera, inscrits en sa soumission, les noms d'au moins deux bons cautionnés, et s'obligera de recevoir ou faire recevoir les matériaux des contribuables, dans la dite paroisse, avant le 1^{er} de MAI prochain; et la maçonnerie commencera dans le même mois, et devra être finie avant le 15^e jour de JUILLET 1842. Les charpentes et couvertures seront livrées le 1^{er} d'OCTOBRE de la même année. La pierre sera le Caillou.
 Dimensions de l'Église, mesure française.
 Longueur intérieure ... 125 pieds
 Largeur ... 55 do
 Hauteur des murs intérieurs au-dessus des fondements ... 28 do
 Hauteur des murs extérieurs au-dessus des fondements ... 56 do
 Hauteur des 3 murs intérieurs au-dessus d.s ... 5 do
 Le portail environ ... 60 do
 Point de chapelles saillantes ni de rond-point.
 Un pignon avec coupe feu du côté de la sacristie.
 2 clochers à doubles lanternes, en dômes.
 Dimensions de la Sacristie, (même mesure).
 Longueur intérieure ... 56 pieds
 Largeur ... 50 do
 Hauteur entre les planchers ... 12 do
 Lebourdes au niveau de celles du Sanctuaire.
 On pourra voir les plans chez M. le Curé, St-Michel d'Amaska, le 26 juillet.
 [MICHEL GAUCIN, DR. ST-GERMAIN,
 J. OLIVIER ARCANDE,
 JOSEPH SALVAS,
 J. BAPTISTE SALVAS,
 JEAN AUROTE,
 DOMINIQUE CHARLAND,
 JEREMIE CARTIER.]

LE PATRIOTE CANADIEN.
 CE bateau à vapeur étant maintenant dans un état complet de réparation, a commencé à naviger entre ce port et Montréal, touchant aux ports intermédiaires.
 Les propriétaires du *Patriote Canadien* demandent en conséquence à annoncer au public qu'il est prêt à recevoir du fret et des passagers, que ses cabines sont montées avec une élégance supérieure, avec des commodités qui ne le cèdent à celles d'aucun autre bateau sur le fleuve, et qu'il ne sera pas retardé par le touage.
 Il se flatte par leur attention assidue pour l'aide des passagers, et la remise prompte des marchandises, mériter une partie du patronage public.
 Pour fret ou passage s'adresser au capitaine à bord ou au soumissionneur.
 Québec, 19 juillet 1839.
 E. HOOPER,
 Quai de Haut.

VENTES A L'ENCAN.

PAR THOS. HAMILTON.
 ORGE, SEIGLE, AVOINE, &c.
 LUNDI prochain, 12 courant, sur le quai de McCallum, à DEUX heures précises :—
 8000 Minots Orge, pesant environ 53 livres le minot.
 3000 do Seigle, do 27 do do.
 2000 do Avoine, do 28 do do.
 —AUSSI—
 20 tonnes Lie de Londres.
 Le tout dans le meilleur état et en lots à la convenance des acheteurs.
 Québec, 6 août 1839.

PAR G. D. BALZARETTI.
 ENCAN DU SOIR.
 VENTE DE LIVRES FRANÇAIS.
 MARDI et MERCREDI 15 et 14 août prochain, à SEPT heures précises, à ses chambres d'écrou, (positionneurs ré-verse):—
 PLUSIEURS ballots récemment reçus par le *Tagus* de Charante (France) comprenant une collection splendide de livres français de droit, de littérature, histoire, voyages, &c. &c.
 Livres de prières, &c. &c.
 22 juillet 1839.

NOUVELLEMENT REÇU :
 PAPIER foolscap extra-superfin
 Do à copier superfin.
 D. DAIKERS,
 Rue du Palais, 15.
 10 juillet 1839.

LES soumissionnaires ont maintenant en main et offrent en vente :
 25 Poëles simples de 20 pouces
 16 do do 24 do
 16 do do 27 do
 30 do do 30 do
 65 do do 36 do
 21 do doubles 30 do
 11 do do 36 do
 Et ils attendent journellement de l'étranger :
 475 poëles simples et doubles de grands assortis.
 AGORE BROTHERS,
 Québec, 8 juillet 1839.

EN VENTE :
 VINGT-TROIS pipes vin de Porto
 20 barriques sucre raffiné simple et sucre royal
 17 barriques et 7 tierces ordinaire brillante
 10 do genre d'Alsace supérieure
 70 caisses thé Wanklay
 100 boîtes do do
 90 do do Hys-n-Skin
 20 caisses do Surolog
 10 do do Congo
 20 paquets Genévre
 4 barriques cont-mont des services à diner
 20 paniers verre à vitres (crown glass)
 1000 boîtes et 1200 do de boîtes vitres 7 1/2 sur 8 1/2, 10 sur 8, 14 sur 10, 15 sur 10, 9 1/2 sur 8 1/2, 10 sur 9, 12 sur 9, 13 sur 9
 20 barils minoture
 4 barriques minoture vert de Brunswick brevetée
 25 boîtes sucre candi.
 SYMES & ROSS,
 rue St-Pierre,
 29 mai 1839.

HORATIO CARWELL,
The la Fabrique, No. 4.
 ENFORME respectueusement ses amis et le public qu'il a maintenant en main un choix plus étendu qu'à l'ordinaire de marchandises riches, utiles et de fantaisie, reçues par l'*Eleutheria*, l'*Emmanuel* et autres vaisseaux, de Londres; et qui désirent en effectuer promptement la vente, il les offre maintenant à des prix réduits, pour argent comptant ou à crédit; pour peu de temps.
 Québec, 8 juin 1839.

L'Ésoussigné vient de débiter un grand assortiment de toiles d'Irlande de 4 et 4 1/2, brucavres, toiles à draps de Russie de 10 1/2 et 12 1/2, toiles de 6 1/2 et 10 1/2, ouvrées doubles, nappes, serviettes et carreaux en toile ouvrée, couvertures, court-pointes de Marseilles, quelques court-pointes impériales d'ici très-fines, ainsi qu'un assortiment de marchandises riches, utiles et de fantaisie, reçues par l'*Eleutheria*, l'*Emmanuel* et autres vaisseaux, de Londres; et qui désirent en effectuer promptement la vente, il les offre maintenant à des prix réduits, pour argent comptant ou à crédit; pour peu de temps.
 Québec, 8 juin 1839.

LA VENTE, n. 4, un assortiment choisi de chapreaux de caser noirs supérieurs pour hommes, des formes les plus nouvelles et de la meilleure qualité, prix très bas; aussi, chapreaux de gossimer pour l'été, à 12s 6d. chaque; quelques chemises de dame pour l'équitation, de qualité supérieure, Queen's own, Adélaïde, Durham et autres formes nouvelles.
 Québec, 8 juin 1839.

ON fait savoir que WILLIAM RUSSELL, pilote N. 249, pour et au-dessous du havre de Québec, a été suspendu de ses fonctions de pilote pour l'espace de deux années à compter de ce jour, pour avoir fait échouer le navire *John*, dont est maître WILLIAM EXLEY, sur le rivage sud de l'île d'Orléans.
 LINDSAY & MUIR,
 Greff. M. T. Q.

MAISON DE LA TRINITE,
 QUEBEC, 16 JUILLET 1839.
 ON fait savoir que WILLIAM RUSSELL, pilote N. 249, pour et au-dessous du havre de Québec, a été suspendu de ses fonctions de pilote pour l'espace de deux années à compter de ce jour, pour avoir fait échouer le navire *John*, dont est maître WILLIAM EXLEY, sur le rivage sud de l'île d'Orléans.
 LINDSAY & MUIR,
 Greff. M. T. Q.

AVIS AUX MARINS ET AUTRES INTERESSES.
 IL a été déposé une Bouée Noire au bout de l'Est du Banc de l'eau, dans trois brasses d'eau à mer basse dans les hautes marées, avec les amarres et gisements suivants, savoir : Maison de McPherson, N. N. O. 1/2 O.; Cap St-Ignace, S. S. E. 1/2 E.; l'île aux Grues s'ouvrant à l'E. de la marque des hautes marées au bout N. E. de l'île aux Grues, et la pointe S. du Pilon de Pierre s'ouvrant au S. du récif de l'île aux Oies.
 Il a été aussi posé une Bouée Noire sur un bas-fond appelé *Channel Patch* dans la Traversée du Sud, dans trois brasses d'eau à mer basse dans les hautes marées, avec le côté nord du récif de l'île aux Oies et le côté nord du Pilon de Pierre servant en ligne au S. O. 1/2 O., ce dernier à la distance de 2 1/2 milles; le côté nord de l'île aux Oies, y compris les petites îles adjacentes, et le côté sud du Pilon de Pierre servant en ligne au S. O. 1/2 O., et l'Église de Saint-Pierre à S. E. S. de la distance de 2 1/2 milles.
 La Bouée Rouge dans la Traversée à côté de l'île aux Grues, dans environ trois brasses d'eau à mer basse, avec l'Église de St-Jean servant S. O. 1/2 O., l'Église de St-Roch E. 1/2 S., et le rocher haut à l'extrémité S. O. du récif de l'île aux Oies. On veut d'un ou deux degrés au nord du Pilon de Pierre, et environ quatre milles du Pilon de Pierre, servant l'un rapport à l'autre N. E. 1/2 N.
 Attesté,
 LINDSAY & MUIR,
 Greff. M. T. Q.
 Maison de la Trinité,
 Québec, 21 juin 1839.

Imprimée et publiée dans la Basse-ville de Québec, rue de la Montagne, N. 11, par WILLIAM NELSON, de Valenciennes, dans le comté de Québec, pour lui-même et ISAËL, MARXWERT et JOHN NELSON, fils, donateurs de feu leur frère SAMUEL NELSON.
 8 août 1839.